

49. « Ma vie a passé en toi, ô fils de Kuru, parmi les Kurus; pourquoi, donnant  
« la vie aux autres, abandonnes-tu la tienne ? »

TCHITRAGGADÂ continua :

50. « Ulûpî, tu vois bien mon époux étendu par terre, et ce fils qui l'a tué avec  
« lui, et tu ne pleures pas !

51. « Qu'il dorme, selon son plaisir, cet enfant qui a joint la famille des morts,  
« mais qu'Ardjuna, *semblable à Çiva* par son épaisse chevelure et par ses yeux de  
« feu<sup>1</sup>, que ce héros dont le nom est *Vidjaya* triomphe, vive heureux !

52. « O femme bienheureuse, aucune offense ne s'impute aux hommes, grands  
« bienfaiteurs *des autres*; si tu crois que la légèreté peut leur être attribuée, aban-  
« donne de tels sentiments à leur *égard*<sup>2</sup>.

53. « Qu'une amitié éternelle et indestructible soit contractée avec l'époux pro-  
« tecteur; sache la bien apprécier, cette amitié, et que ton union soit sincère.

54. « Comme au moyen du fils tu as donné la mort à mon seigneur, si tu ne  
« me le montres pas aujourd'hui rendu à la vie, je quitterai mon existence ce  
« même jour.

55. « Accablée de douleur, reine, privée de mon époux et de mon fils, je me  
« donnerai volontairement la mort devant tes yeux : n'en doute pas. »

56. Ayant parlé ainsi à la fille de serpent, ô roi, déterminée à se laisser mourir  
de faim, elle s'assit en silence, *semblable déjà* au monument sépulcral qui devra  
s'élever pour elle.

VÂÏÇAMPÂYANA dit :

57. Ensuite, ayant donné trêve à ses lamentations, malheureuse, elle s'assit  
embrassant les pieds de son époux, et, au milieu de soupirs, désirant son fils.

58. Alors, le râdja Vabhruvâhana, ayant recouvré connaissance, voyant sa  
mère sur le champ de bataille, lui parla en ces termes :

59. « Qu'y a-t-il de plus douloureux que de voir ma mère qui, excitée par le  
« désir, repose auprès de son époux mort qui est étendu par terre !

60. « Voici l'illustre destructeur de tous les guerriers, tué dans le combat par  
« moi, son ennemi; le voici, hélas, victime d'une mort cruelle !

61. « Chose étonnante ! comment n'est-il pas violemment déchiré le cœur de  
« la reine qui voit privé de vie son époux, *si distingué* par sa large poitrine, et ses  
« bras puissants !

62. « Il est donc bien vrai que la mort fatale n'atteint jamais l'homme, à moins  
« que son chemin ne l'y conduise, puisque ni ma mère ni moi, nous ne sommes  
« pas séparés de la vie.

<sup>1</sup> Le texte porte *lohita*, « rouge ; » cette couleur d'yeux est attribuée à Çiva, ainsi que la chevelure épaisse dont il porte le titre de *guḍayêça*.

<sup>2</sup> Je ne me flatte pas d'avoir bien exprimé le sens de ce sloka, dont la leçon n'est peut-être pas correcte, et où je n'ai rien voulu changer.